

# Le falsificationnisme

Pour être scientifique, une théorie doit être au moins logiquement réfutable

Contrairement à l'inductivisme « naïf », Karl Popper reconnaît volontiers que les théories sont premières par rapport à l'expérience. Une fois établies, ces théories doivent être soumises à l'expérimentation et à l'observation. La science, pour Popper, avance donc par essais et erreurs, par **conjectures** et **rédutations**. On imagine, on tente une expérience, ça marche, ça ne marche pas, on se demande pourquoi, on cherche et on y retourne. De là, le rapport que la science entretient avec la vérité est toujours celui d'une recherche. Une théorie n'est jamais vraie, elle tend à la vérité.

*Une théorie est meilleure qu'une autre et non « plus vraie ».*

Pour lui, c'est donc bien l'erreur qui est porteuse de progrès. Car oui, la science progresse. Chaque difficulté rencontrée, chaque rédution, nous éclaire ainsi sur le problème rencontré. De la sorte, les nouvelles théories ne sont pas « plus vraies », mais meilleures en ce qu'elles sont plus riches que les précédentes car nourries de leurs erreurs.



## Extrait

La connaissance, et la connaissance scientifique tout particulièrement, progresse grâce à des anticipations non justifiées (et impossibles à justifier), elle devine, elle essaie des solutions, elle forme des conjectures. Celles-ci sont soumises au contrôle de la critique, c'est-à-dire des tentatives de rédution qui comportent des tests d'une capacité critique élevée. [...] La critique de nos conjectures est déterminante : en faisant apparaître nos erreurs, elle nous fait comprendre les difficultés inhérentes au problème que nous tentons de résoudre. C'est ainsi que nous acquérons une meilleure connaissance de ce problème et qu'il nous devient possible de proposer des solutions plus concertées : la rédution d'une théorie – c'est-à-dire de toute tentative de résoudre de manière sérieuse le problème posé – constitue à elle seule un progrès qui nous fait approcher de la vérité. Et c'est en ce sens que nos erreurs peuvent être instructives.

**Karl POPPER, Conjectures et rédutions, 1963.**

Toutefois, n'importe quelle théorie ne peut pas avoir la prétention d'être scientifique. Pour le falsificationnisme, le critère de scientificité d'une théorie réside dans sa possibilité logique d'être réfutable. C'est-à-dire, qu'il existe une possibilité que la loi, prédition ou théorie ne se réalise pas.

Dit plus simplement, pour qu'une théorie soit scientifique, elle doit pouvoir apporter quelque chose de nouveau, elle doit entrer dans ce cycle de conjectures et de réfutations et donc, elle doit pouvoir au moins être réfutée (même si elle ne le sera peut-être jamais).

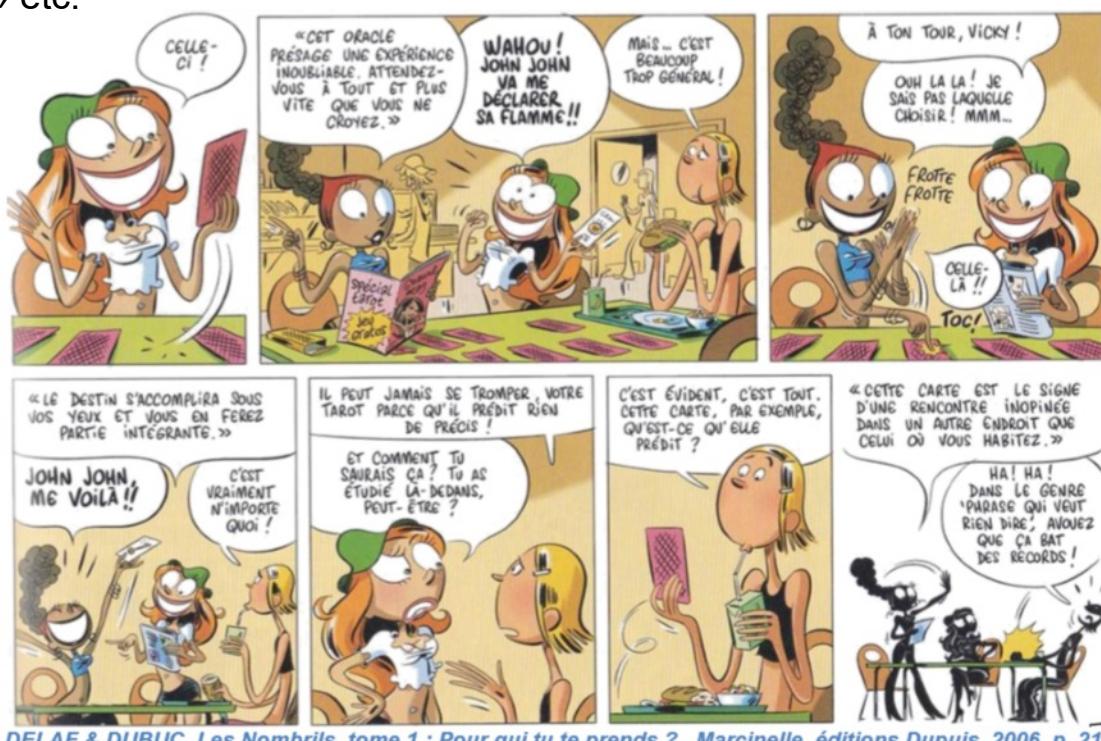
Pour se soustraire à la réfutation, ils ont privé la théorie de sa capacité d'être testée. On retrouve ici l'astuce classique des devins qui consiste à énoncer des prédictions assez vagues pour qu'elles aient toutes les chances de réussir : pour les rendre irréfutables.

Karl POPPER, *Conjectures et réfutations*, 1963.

d'infériorité) ou encore le matérialisme historique de Marx (et la lutte des classes). L'horoscope en est un parfait exemple avec ses termes vagues comme « amour », « rencontre » etc.

Bien évidemment, le raccourci : « c'est faux donc c'est de la science » est à proscrire. Le caractère « faux » (c'est-à-dire réfuté) implique une mise à l'essai de cette théorie. Cette théorie a été abandonnée car elle n'a pas résisté aux tests.

Ce qui est mis en cause par Popper, ce sont les théories qui « s'en sortent » toujours de par leur caractère vague, holiste. Popper a en vue la psychanalyse (et son fameux complexe d'Œdipe qui n'épargne personne), la psychologie individuelle d'Adler (et son complexe



DELAF & DUBUC, *Les Nombrils*, tome 1 : *Pour qui tu te prends ?*, Marcinelle, éditions Dupuis, 2006, p. 21.

## Une belle théorie sur le papier, mais dans les faits...

La critique la plus récurrente du système de Popper est son « inadéquation avec l'histoire des sciences ». Cette critique peut se formuler de la manière suivante : **si les scientifiques avaient été de parfaits falsificationnistes, ils auraient tout de suite abandonné leurs théories à la première embûche rencontrée**. Or, l'histoire des sciences est remplie de moments où les théories sont partiellement réfutées et continuent à être défendues par leurs auteurs.